

reconstitution des ressources de l'IDA, mais nous ne semblons pas pouvoir la réaliser à temps. Nous nous sommes à maintes reprises engagés à contrer le protectionnisme sous toutes ses formes, et pourtant le phénomène continue de s'intensifier. À l'avant-dernière conférence, nous semblions fort près de nous entendre sur un programme intégré pour les produits de base et sur l'établissement d'un Fonds commun. Huit ans plus tard, le Fonds commun n'existe toujours pas et il n'y a qu'un petit nombre d'accords de produit. Nous avons adopté la Stratégie internationale du développement pour les années 80, mais en avons rarement tenu compte dans nos actions subséquentes.

J'aimerais que nous nous servions de cette Conférence, Monsieur le Président, pour déclarer au monde que nous voulons maintenant que nos résultats soient à la hauteur de nos bonnes intentions. Ce sera là la véritable approche du courage et de l'établissement de la confiance. Il est trop facile de se cacher derrière la nécessité d'un changement systémique et de ne rien faire entre temps. Il serait malheureux que nous laissions cette Conférence adopter une longue liste de résolutions non fondées sur une analyse commune de nos problèmes réels et sur les mesures qu'il nous faut prendre ensemble. Bref, j'espère que cette Conférence pourra produire une déclaration dans laquelle nous, représentants de la communauté mondiale, nous engagerons à collaborer dans un esprit d'interdépendance et d'établir des priorités pour notre futur programme de travail.

Dans une récente allocution devant l'Institut canadien des affaires internationales, le Premier ministre du Canada suggérerait qu'il nous faut raviver l'esprit fondamental d'un internationalisme éclairé qui pourrait mener à une meilleure compréhension et à un engagement plus ferme. Les liens qui existent entre la croissance, le commerce, les finances, l'énergie, la dette et les autres facteurs économiques sont devenus de plus en plus complexes ces dernières années, et notre lenteur à comprendre ce phénomène, conjuguée à l'effet cumulatif qu'il exerce sur l'ensemble de l'économie, a été en partie responsable de nos difficultés. Les discussions que nous aurons au Point 8 de notre ordre du jour pourront, je le sais, contribuer sensiblement à une meilleure compréhension de ces facteurs et de leur interaction, notamment entre pays développés et en développement. Une analyse commune des forces et des tendances économiques en jeu dans le monde interdépendant des années 80 nous semble être une condition essentielle au fonctionnement harmonieux du système et à l'amélioration des perspectives de développement.

Comme je l'ai dit, tous les pays doivent contribuer à la reprise et au développement économiques.